

FRANCE 1500, ENTRE MOYEN-AGE ET RENAISSANCE

L'exposition "France 1500, entre Moyen-Age et Renaissance" présente au Grand Palais, cette période caractérisée par l'effervescence des arts qui a suivi la guerre de Cent Ans. Dès le règne de Charles VII, puis celui de Louis XI, se poursuivit la reconstruction du royaume et l'affermissement du pouvoir royal. De nombreux contacts eurent lieu entre artistes français et étrangers soit au cours de voyages soit sur notre sol où des peintres et sculpteurs étaient venus notamment de Flandre et de Picardie puis d'Italie, pour exécuter des commandes royales ou provenant de mécènes de haut rang et de riches bourgeois.

Jean Fouquet, peintre et miniaturiste, a fait dans sa jeunesse le voyage d'Italie ; mais c'est plutôt à l'art flamand que s'apparente son style, bien qu'il adopte les innovations latines comme la perspective, les modèles architecturaux et ornementaux. Il s'intéressa aussi aux arts du vitrail, de l'émail et de la tapisserie. Dans l'exposition, son autoportrait en médaillon d'émail et camaïeu d'or sur cuivre, malgré le petit format, exprime avec force son talent. Le visage à l'expression austère semble modelé dans une lumière jaillie de l'intérieur.

Nicolas Froment est lui aussi proche de l'art nordique. La première partie de sa carrière s'est déroulée à Florence auprès de Cosme de Médicis. Il vint ensuite à la cour avignonnaise du roi René pour lequel il exécuta le triptyque du "*Buisson ardent*" destiné à surmonter son tombeau. Ce peintre est ici représenté par la "*Légende de Saint-Mitre*", un grand tableau pro-

venant de la cathédrale d'Aix-en-Provence, l'illustration parfaite de la science de la perspective dans la représentation des groupes humains et des bâtiments servant de cadre à l'évènement figuré au premier plan. Le saint porte lui-même sa tête qui vient d'être décollée par l'épée du bourreau. La description minutieuse des personnages et de leurs vêtements, apporte un intérêt documentaire à la scène.

Dans le domaine de la sculpture, des artistes innovants étaient connus bien avant les guerres



d'Italie. Ainsi les Della Robbia à Florence où ces derniers avaient mis au point et porté à la perfection la technique de la terre cuite émaillée. Un élément du tombeau de Guillaume Fillastre, commandé par ce conseiller du Duc de Bourgogne Philippe le Bon, est exposé. L'évangéliste Saint-Luc y tient un phylactère évoquant son rôle de transmetteur de la Parole.

Sous les règnes de Charles VIII et Louis XII, ces deux souverains, grands commanditaires, sont imités par leur entourage de personnages de haut rang, de nobles et prélats. Anne de Bretagne elle-même a toujours donné l'exemple avant de devenir Reine de France par ses deux mariages. Elle possède une bibliothèque qu'elle enrichit par la commande de somptueux livres. Par ailleurs, les représentants des villes, les confréries religieuses, veulent assurer leur prestige et leur pouvoir et se font mécènes à leur tour. C'est ainsi que se créent différents foyers artistiques autour des lieux de résidence des souverains et de leur cour, et des villes les plus prospères.

Paris offre la plus grande concentration d'artistes talentueux. Peintres, enlumineurs, sculpteurs, orfèvres ne nous sont pas tous connus. Seuls certains d'entre eux ont pu être identifiés tels Jean Pichore, miniaturiste important. En Val de Loire, lieu de résidences royales, le Tourangeau Jean Bourdichon fut le peintre de Louis XI et de ses trois successeurs. Jean Poyer travaille pour le roi, pour la ville de Tours et de riches mécènes. En provenance de la cathédrale de cette ville, se trouve exposé le remarquable tombeau sculpté des enfants de Charles VIII, qui fut commandé par Anne de Bretagne à l'artiste italien francisé sous le nom de "Jérôme Pacherot". Sa réalisation fut confiée à l'atelier de Michel Colombe, le sculpteur, frère du peintre Jean Colombe.

Lyon est célèbre par ses foires, son commerce, ses productions textiles. Des banquiers italiens s'y

installent. Parallèlement elle devient un important foyer artistique notamment dans le domaine du livre enluminé puis imprimé. Une enluminure sur parchemin évoque cette activité. Elle provient d'un ouvrage du médecin du Duc de Lorraine intitulé "*Origine et antiquité de la cité de Lion*" qui fut diffusé grâce à l'imprimerie. On y trouve un sens remarquable de l'espace. C'est sans doute une des premières "vues de ville", un thème promis à une longue carrière en peinture. Parmi les nombreux artistes résidant à Lyon, figurait Jean Perréal, peintre du roi, chargé des décors lors d'événements publics. Lyon fut aussi un centre important de peinture sur verre. Malheureusement, il en reste peu de témoignages, la plupart des vitraux ayant été détruits.

Le Bourbonnais constitue lui aussi un centre artistique autour de la brillante cour de Pierre II, Duc de Bourbon, époux de la fille de Louis XI. Leur palais de Moulins présente une architecture novatrice avec des ornements à l'antique. Un des artistes, très bien représenté à l'exposition, est le célèbre "Maître de Moulins", auteur du fameux retable conservé en la cathédrale de la ville, identifié à Jean Hey, peintre dont le style se situe entre la Flandre et l'Italie. Parmi ses tableaux se trouve un bouleversant "*Ecce Homo*" à l'expression de douleur maîtrisée. On peut aussi contempler la "*Nativité avec le Cardinal Jean Rollin*", et surtout "*l'Annonciation*" chef-d'œuvre de ce coloriste hors pair, dans une scène d'intérieur où tous les éléments sont minutieusement représentés. La Vierge fait un geste d'acceptation. De profil, vêtu d'une somptueuse tunique verte gansée d'or, l'ange montre le ciel. Il a l'aspect d'une ravissante créature terrestre, n'était cette aile d'un blanc lumineux qui s'inscrit exactement dans l'encadrement de la fenêtre derrière lui.

En Languedoc, des foyers artistiques se constituent dans les villes telles qu'Auch, Toulouse, Albi, Rodez, Villefranche-de-Rouergue. Des

influences extérieures se manifestent. Certains artistes ont été formés dans le Bourbonnais ou le Val de Loire, d'autres sont venus d'Italie. En sculpture, notamment, des caractères communs se remarquent : visages triangulaires, yeux en amande. Ce type est particulièrement bien illustré par la statue "Notre-Dame de Grâce" du musée des Augustins à Toulouse. Celle-ci n'évoque plus du tout une icône hiératique mais une gracieuse et jeune mère qui essaie de retenir l'enfant turbulent qui lui échappe.

La Champagne se trouve au carrefour des influences citées et connaît une période de grande prospérité accompagnée d'un développement artistique. De nombreux ateliers, notamment de sculpture et de vitraux, sont actifs à Troyes. Le Maître de Chaource, identifié à Jacques Bachot, est un des sculpteurs, très apprécié pour ses œuvres dramatiques mettant en scène la passion du Christ. La Sainte-Marthe sculptée dans la pierre présente à l'exposition, semble en mouvement, affairée à la préparation du repas, à l'image du récit évangélique. L'expression modeste du visage, la justesse et l'aisance du corps drapé dans de riches étoffes, l'ustensile précieux passé au poignet témoignent de la sensibilité et de la virtuosité de l'artiste.

En Normandie, la région joue un rôle important dans le domaine des arts, favorisé par la présence de la noblesse de cour et des confréries marchandes animées par la bourgeoisie. Les fabriques sont les principaux commanditaires en architecture. Les églises sont transformées. Le gothique flamboyant renouvelle les formes. Dans le domaine du vitrail en particulier, le style flamand est introduit par Arnoult de Nimègue, un maître verrier arrivé en France en provenance de Tournai. Il était connu sous ce nom, mais

signe "Arnoult de la Pointe", les vitraux qu'il réalise en Normandie. Il combine l'iconographie médiévale avec l'ornementation à l'italienne, pilastres coquilles, médaillons... Son gigantesque "Arbre de Jessé" en l'église Saint-Godard de Rouen s'orne de grands portraits de prophètes et de rois de Juda. Les sujets ne sont plus circonscrits par les châssis de plomb. L'emploi du jaune d'argent permet de nouveaux effets. Plusieurs ateliers s'illustrent dans ce domaine tel celui de Guillaume et Jean Barbe. Un "Saint-Adrien" provenant de l'église Notre-Dame de Louviers s'impose par sa dimension. C'est un véritable portrait en pied. On a pu dire qu'en France, d'une certaine façon, "la peinture est née sur verre". Cela se justifie lorsqu'on regarde les autres fragments de vitraux de la période, figures féminines ou angéliques, éblouissantes de blondeur et de beauté.

C'est sur un sentiment d'émerveillement et d'authenticité que l'on quitte cette exposition foisonnante qui mérite d'être prolongée par la lecture de la documentation proposée aux visiteurs.

Madeleine BRUCH

*Galeries nationales du Grand Palais :
3, avenue du Général-Eisenhower, 75008 Paris.
Tél : 01 44 13 17 17.*

*Ouverture : tous les jours de 10h à 20h,
nocturne le mercredi jusqu'à 22h.*

Fermé le mardi et le 25 décembre.

Dernier accès :

*45 minutes avant la fermeture des Galeries,
fermeture des salles à partir de 15 minutes
avant la fermeture des Galeries.*

Fermeture exceptionnelle à 18h les 24 et 31 décembre.

Exposition jusqu'au 10 janvier 2011